

« C'est hier, ô douce maman, hier que je vous ai quitté pour m'envoler au paradis. Mais, consolez-vous : je ne vous ai quitté qu'en apparence. Etant avec le Bon Dieu, je suis toujours près de vous ; je vous vois sans cesse dans sa divine lumière, et je vous aime mille fois plus que je ne vous aimais sur la terre.

« Mais, chère maman, ce n'est pas aujourd'hui qu'on m'enlève à votre tendresse ; c'est seulement ma petite robe de chair que l'Eglise va semer dans le champ du Bon Dieu, d'où elle renaitra un jour brillante et belle comme le corps sacré de Jésus que je contemple et que j'admire en ce moment. Non, non, douce maman, votre petit ange ne vous quitte pas.

« O papa, ô vous tous, mes bien-aimés, consolez-vous. — Ah ! si je pouvais faire tomber dans votre âme une seule goutte des délices ineffables qui m'inondent à côté de Jésus et sur le sein de Marie, ma mère du ciel, vos larmes tariraient à l'instant. Mais il ne vous est pas possible de comprendre la félicité dont je jouis et dont je jouirai toujours, et voilà pourquoi vous pleurez.

« Vos larmes néanmoins ne déplaisent point au Bon Dieu, et comme vous les versez au pied de la croix, moi votre petit ange chéri, je les recueille dans une coupe d'or, où elles se transforment en pierres précieuses, et plus tard, je les ferai servir pour votre couronne. Oui, car vous viendrez tous au ciel, tous sans exception, la petite de la famille vous y attirera.

« Au revoir donc, mes bien-aimés, au revoir. Courage et confiance ; plus tard, nous ne nous quitterons plus. »

Depuis ce jour, depuis cette minute bénie où la voix de leur bien-aimée se fit entendre à leur cœur et à leur foi, les vieux époux ne pleurèrent plus, ou du moins leurs larmes furent tempérées de douceur. Dans cette inspiration, dans ces accents d'une enfant de quinze ans, si forte, si calme, si joyeuse en face d'une mort certaine, ils reconnurent l'accent, l'aspiration de cet Esprit divin, que Notre-Seigneur dans l'Evangile appelle le Consolateur. Ils n'acceptèrent point seulement la volonté de Dieu, ils la bénirent et, à l'*amen* de la soumission, ils joignirent l'*alleluia* de l'action de grâces. Ils firent plus. Non contents de vivre, de se nourrir de cette consolation céleste, ils voulurent en faire vivre et en nourrir les autres. Un de leurs amis, ayant perdu un jeune fils charmant comme leur fille, pur comme elle, et mort à quinze ans comme elle, dans des conditions admirables de foi, de sérénité et de lumières presque surnaturelles, ils lui envoyèrent copie de